

### La rédaction à l'école

*On se plaint de la faiblesse des enfants sur la composition française. Ces plaintes sont-elles fondées?—Quelles sont les causes du mal, et quels moyens doit-on employer dans chacun des cours de l'école pour arriver à de meilleurs résultats?*

Les concours des écoles primaires ont démontré la faiblesse des élèves en fait de rédaction. L'épreuve de style était toujours pitoyable; à peine trouvait-on quelques travaux qui n'étaient que médiocres.

Faut-il rendre les maîtres responsables de cet état de choses? Peut-être quelques-uns ne sont-ils pas sans reproche, mais, sans vouloir les disculper, je crois que cette faiblesse tient à des causes qui défient la bonne volonté la plus intelligente.

En effet, une composition est une petite création, une œuvre essentiellement virile. On ne peut bien composer et bien écrire avec une langue incertaine, avec une imagination indisciplinée ou inféconde, avec un jugement qui commence à peine à s'épanouir. D'ailleurs, pour composer, il faut des matériaux, il faut avoir fait "amas d'une forêt d'idées et de choses", selon un mot de Cicéron; et ce n'est ni à douze ans, ni à seize, qu'on peut s'être approprié de si abondantes richesses.

A cet âge on a peu lu, ou mal lu. On a quelquefois parcouru les volumes d'une bibliothèque scolaire; mais ce que les enfants recherchent ordinairement dans les livres, c'est moins l'instruction que le plaisir, ils s'intéressent à des héros imaginaires et glissent rapidement sur les parties instructives du livre. Les lectures profitables sont celles que l'on fait avec l'intelligence, et ils ne lisent guère qu'avec l'imagination. Rencontrent-ils un mot nouveau, le plus souvent ils marchent, sans consulter le dictionnaire, pressés qu'ils sont d'arriver au dénouement de l'histoire ou de l'épisode commencé. Il suit de là qu'ils retirent de leurs lectures un gain médiocre et peu profitable à leurs essais de composition. Tout au plus ces jeunes lecteurs se distinguent-ils par une exubérante stérilité: beaucoup de mots pour ne rien dire, et un désordre d'idées stupéfiant; ou, lorsque le jugement l'emporte sur l'imagina-

tion, ce n'est plus une abondance verbeuse, mais la sécheresse et la banalité qui éclatent dans leurs compositions.

Quiconque a la pratique de l'enseignement primaire avouera que je n'exagère rien, et, je le répète, il est impossible, non de viser à mieux, mais d'obtenir que nos enfants de douze ans écrivent comme des humanistas. Dieu crée de rien, mais à l'homme il faut une matière première, et l'enfant qui n'a rien appris ne peut tirer de son ignorance, ni phrase élégante, ni raisonnements justes; pas plus qu'il ne saurait, dit Bacon, "peser, mesurer et orner le vide."

Rien n'est donc plus fondé que les plaintes dont je me suis fait l'écho: oui, nos enfants sont très faibles en composition, et j'en ai dit les principales causes. Quoi que fassent les instituteurs, vraisemblablement les doléances d'aujourd'hui seront celles de demain; car les copies des enfants porteront demain comme aujourd'hui le caractère puéril, c'est-à-dire la trace de la légèreté et de l'inexpérience. Ce seront des bévues grammaticales, des termes vagues, des phrases lourdes, des pensées obscures ou triviales, des classements d'idées illogiques, parfois la déclamation et l'emphase, sans compter bien d'autres imperfections capables de choquer des sujets délicats.

Mais tous ces défauts peuvent s'atténuer par l'éducation, et j'arrive à la seconde partie de mon sujet: "*Quels moyens doit-on employer dans chacun des cours de l'école, pour arriver à de meilleurs résultats?*"

Pour former ses élèves à la composition, l'instituteur devra d'abord les familiariser avec la langue, leur apprendre à parler et à penser en français, œuvre très laborieuse dans les provinces où l'on parle patois. En second lieu, il cultivera avec soin leur esprit, et s'efforcera de le meubler le plus et le mieux possible, puisque la composition n'est que la mise en œuvre des idées acquises. Et comme l'arrangement des idées requiert un jugement droit, le bon sens, il ne manquera aucune occasion de développer cette faculté maîtresse.

A. A.

(Du *Moniteur* de Tamines).

(à suivre)